Document generated on 05/27/2025 7:42 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Abitibi

Ariane Dyonis

Number 37, Spring 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3949ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dyonis, A. (1994). Abitibi. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (37), 30–31.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Abitibi

Ariane Dyonis

Il n'aurait pas de personnage… qu'une vague de froid balayant la plaine abitibienne, et, par moments, roulant dans la tempête, un soleil blafard trouant sporadiquement l'écran de neige.

Et alors, tu viendrais, toi, la première, et tu dirais, t'efforcant à la sévérité :

« Ne parlez pas si fort, votre père dort. »

On entendrait encore les sifflements de la tempête, et venant du lit, la respiration rauque et sifflante du dormeur.

On s'en irait, sur la pointe des pieds, appliquées à se taire, et on irait à la fenêtre voir si la vache n'est pas sortie de l'étable, ou si la tempête n'a pas enseveli et la vache et l'étable. On reviendrait vers toi, pleurer pour rien, pour que tu lèves un instant les yeux de la tricoteuse, et que cesse la montée et la descente des aiguilles, le dévidement de la laine, et ce regard plongeant à l'intérieur du bas, comme si l'univers entier n'était que ce trou vide et cette roue que tu tournes sans fin. Tu gémirais qu'on t'a fait perdre une maille, et tournerais la tête, un peu distraite, un peu inquiète, émergeant de ton œuvre comme Dieu de sa création, et tu poserais sur nous un regard scrutateur. Nous regardant ainsi, avec tes cheveux droits sur la tête, tu as l'air d'un hibou, je n'ai pas peur de toi, non, mais… tu pourrais bien déceler la varicelle, ou la coqueluche, et je renifle à grands frais car

Ils ont toujours la morve au nez, le plancher est trop froid pauvr's enfants, votre père dort, Étienne, mouche-la, il faut penser à aller traire la vache, fais attention en ouvrant la porte, que le vent ne l'emporte, soigne bien la vache, pauvre vache, elle va vêler bientôt, elle doit geler dans l'étable, il fait

froid ici, Marthe, remets du bois dans le poêle… Il va falloir rentrer le bois, choisis du bouleau sec, le tremble est trop vert, Étienne, ramasse les œufs, et assure-toi que la porte de l'étable est bien close…

Et ran, ran, ran, la tricoteuse se remet en marche, et je reste seule près de toi, subjuguée par le dévidement de la laine et la folie des aiguilles.

Tu es Dieu.

XYZ